Source : Relie-F

# Pour une gestion « CRACS » de l'impact environnemental du numérique

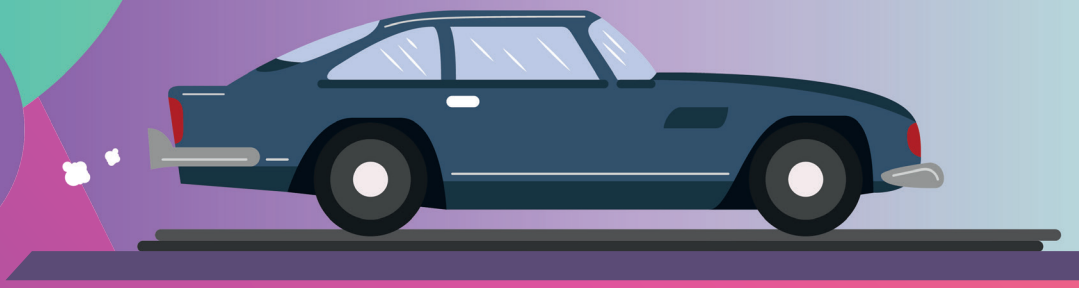
# Dossier

**Dans notre beau secteur Jeunesse, on parle volontiers d'éducation aux médias et d'éducation à l'environnement. Mais qu'en est-il du lien entre ces deux sujets ? Comment parvenir à une éducation aux médias qui prenne en compte l'impact environnemental du numérique ? Ou, à l'inverse, comment intégrer la notion de numérique lorsqu'on parle d'éducation à l'environnement ? C'est tout l'objet de ce dossier.**

**Votre empreinte carbone numérique est de 333,2 kg$CO_2$e/ an**

**2**
Aller-retours Paris-Marseille en avion

**9**
Trajets Paris-Bruxelles en voiture



**Votre consommation de vidéos représente 104 kg$CO_2$e/an.**

**Votre matériel numérique rejette 219 kg$CO_2$e/an.**

*Source Ecoconso :*
*L'impact environnemental du numérique,*
*Le Brass, 2020*

# Pour une gestion « CRACS » de l'impact environnemental du numérique

**Un gestion « CRACS » de l'impact environnemental du numérique… Vaste sujet ! Prenons-le morceau par morceau, afin d'arriver à tisser des liens entre les sujets. Commençons par nous intéresser à l'utilisation du numérique par les jeunes. Coup de chance, l'enquête #Génération2020 vient de présenter ses conclusions. Rappelons-nous ensuite l'enthousiasme grandissant des jeunes pour les questions environnementales. Mélangeons alors ces deux sujets pour obtenir un savant croisement entre environnement et numérique. Et, en fin de dossier, essayons de transposer ce mélange obtenu à la Jeunesse. C'est parti pour un sacré défi !**

## 1 Jeunes & numérique : l'amour des écrans

Avant toute chose, un pourcentage : 51 %. C'est la proportion de jeunes possédant un Smartphone et qui estime y passer trop de temps. 75 % d'entre eux avouent même le vérifier parfois sans raison. Encore plus que les adultes, les jeunes sont hyper connectés. L'enquête « #Génération2020 » a interrogé plus de 2000 élèves de Fédération Wallonie-Bruxelles et a publié ses résultats mi-septembre. Ceux-ci ont largement inspiré notre premier chapitre. Dans celui-ci, chaque thème abordera d'abord le point de vue des enfants de l'âge du primaire et, ensuite, celui des adolescents, à partir de douze ans jusqu'à la vingtaine.

### Cadre de l'enquête

Pour #Génération2020, plus de 2000 élèves de Fédération Wallonie-Bruxelles ont été interrogés entre octobre 2019 et janvier 2020, que ce soit en primaire ou en secondaire. L'enquête, menée conjointement par le CSEM et Média Animation, a été transmise via les enseignants qui s'étaient portés volontaires pour plus de facilité. Cette enquête ne se veut donc pas représentative de toute la Jeunesse mais une diversité d'écoles et de types d'enseignements a tout de même été atteinte.

### Quels écrans ?

La plupart des jeunes ont accès à une grande diversité d'écrans. Télévision, tablette et console sont les plus utilisées par les enfants. Après, c'est le Smartphone qui prend la tête car c'est souvent vers douze ans que les enfants reçoivent leur premier téléphone connecté. Avant cela, ils utilisent celui de leurs parents de manière occasionnelle. **L'entrée dans l'adolescence se fait donc un Smartphone à la main, souvent utilisé chaque jour, parfois même pendant plusieurs heures**.

Bien entendu, le téléphone connecté n'est pas le seul écran utilisé par les ados. Les autres sont la télé (encore

et toujours), une console, une tablette et parfois un ordinateur (souvent portable) mais cela dépend en général du travail des parents.

Ce que l'on peut constater globalement, c'est que **l'ordinateur est souvent mis de côté au profit d'appareils plus mobiles, tactiles**. Les ados sont donc souvent très doués pour utiliser les Smartphones et tablettes mais ils n'ont pour autant pas l'habitude de travailler sur un ordinateur. L'utilisation du clavier, l'envoi de mails corrects ou encore l'utilisation de certains programmes sont des domaines peu explorés par les jeunes. On ne peut donc pas parler **« d'aisance numérique généralisée »**.

C'est ce qui a pu causer, durant le confinement, ce qu'on appelle **une fracture numérique**. En effet, afin de travailler correctement pour l'école, il fallait avoir accès à un ordinateur à la maison. Cet objet n'est pas toujours présent dans les domiciles et les jeunes, que l'on dit hyper connectés, n'avaient parfois qu'un Smartphone comme outil de travail. Pour un usage quotidien de détente et même de lecture de mails, cela convient tout à fait mais quand il s'agit d'aller plus loin, on se rend vite compte que ce n'est pas suffisant. « Lorsqu'on parle de fracture numérique, on pense d'emblée aux populations les plus âgées, qui n'ont simplement pas accès à l'outil. On constate cependant qu'il y a également un problème de compétences, notamment parmi les publics plus vulnérables, et aussi chez les adolescents. La crise sanitaire et le « tout au numérique », ont, en tous cas, tordu le cou à l'a priori selon lequel les jeunes seraient ceux et celles qui s'en sortiraient le plus facilement. »

L'acquisition de compétences numériques, que ce soit en tutorat ou à l'école, n'est donc pas à mettre à la poubelle et reste **essentielle dans la formation des jeunes si l'on veut qu'ils soient prêts pour la vie active.** En effet, l'utilisation d'ordinateurs et des outils qui s'y trouvent sont alors indispensables !

## Les écrans, pour faire quoi et comment ?

En primaire, les enfants utilisent surtout leurs écrans pour s'amuser ou découvrir de nouvelles choses à travers des contenus vidéo. Pour cela, ils sont en général sur leur console, leur tablette, la télévision ou même sur le Smartphone de leurs parents. C'est d'ailleurs parfois à l'initiative de ces derniers que les enfants consultent Youtube ou Netflix (les plateformes les plus utilisées). Souvent, les enfants, même non-lecteurs, se débrouillent assez bien car les applications sont pleines de pictogrammes colorés et faciles à comprendre.

Les parents sont fort présents pour réguler l'usage des écrans chez les enfants du primaire. **Ils établissent des règles concernant les moments et la durée d'utilisation mais peu à propos des contacts permis ou sur ce qui est fait avec les appareils**. Ceux-ci sont souvent utilisés de manière solitaire et l'usage collectif est très rare.

À partir de onze-douze ans, l'utilisation des appareils connectés est de plus en plus complexe et diversifiée. Nous allons surtout parler du principal ami des ados : le Smartphone (souvent personnel) et de ses nombreuses applications. Les jeunes sont beaucoup plus libres et reçoivent peu de contraintes de la part de leurs parents. Ils déterminent eux-mêmes leur temps d'écran et ce qu'ils en font. Un grand nombre dit d'ailleurs utiliser les réseaux sociaux pour s'échapper d'un quotidien surchargé, pour avoir un moment rien qu'à eux. Ils comblent aussi leur besoin grandissant en autonomie. **Ils se rendent compte eux-mêmes qu'ils passent parfois énormément de temps sur leurs écrans** et cela les surprend. Certains jeunes tentent alors de s'auto-réguler.

Revenons aux applications utilisées : chacune a sa propre utilité. Elles changent selon les besoins et les envies. Les plateformes préférées des jeunes sont Snapchat, Instagram et TikTok. Ils y sont très actifs : ils publient, commentent, suivent des influenceurs et influenceuses, partagent… Ce sont aussi les principaux canaux de communication avec leurs pairs. Youtube est aussi fort utilisé pour tout ce qui touche à l'audiovisuel, plus pour la consultation que la création de contenus. Les applications telles que **Facebook, Messenger et WhatsApp servent principalement à communiquer avec la famille**. Les jeunes sont d'ailleurs très conscients de ce qu'ils publient sur les différentes plateformes et adaptent leur contenu en fonction de leur public. Ils font en général attention aux paramètres de confidentialité et déterminent de manière assez juste ce qui apparaît publiquement sur leurs différents profils.

## Les jeunes et l'actualité

On suppose souvent que pour avoir une vraie information, il faut regarder le journal télévisé ou lire la presse écrite. On entend aussi que les jeunes ne savent pas distinguer l'info de l'intox sur Internet, qu'il faut les éduquer aux médias. Mais est-ce que cet apprentissage ne devrait pas se faire à tout âge ? C'est vrai que **les adultes sont plutôt tournés vers les médias traditionnels et que les jeunes regardent plus les infos flash et percutantes**. Cette pratique semble moins noble aux yeux des parents tandis que les médias « mainstreams » perdent l'intérêt des jeunes car trop lente selon eux. Cela peut parfois créer une forme d'incompréhension de part et d'autre mais certaines familles s'y retrouvent et arrivent à établir un dialogue autour de l'information. C'est d'ailleurs parfois un véritable lien qui se crée entre les parents et leurs enfants grâce à un fait d'actualité.

Mais revenons un peu en arrière. Comment les enfants et adolescents consomment-ils les informations ? Quels sujets les intéressent le plus ? Tout d'abord, les enfants, jusqu'à onze ans environ, regardent les infos avec leurs parents à la télévision. Ils s'intéressent à ce qui passe dans le monde même s'ils vont rarement effectuer des recherches eux-mêmes. Certains regardent les émissions dédiées aux plus jeunes.

Ensuite, viennent les ados et leurs Smartphones. Ils sont 87 % à l'utiliser pour s'informer tout de même ! Ils continuent souvent à regarder le JT en famille mais cherchent aussi du contenu via des médias plus spécifiques. Pour eux, **la forme de l'info est tout aussi importante que le fond** et elle va même déterminer s'ils vont s'y attarder ou pas. C'est donc souvent le sport, la culture et les infos sensationnelles qui sont dans leur top trois. Viennent ensuite les faits de société et la vie des personnalités. La politique est très loin derrière, voire carrément absente des actualités visionnées par les jeunes. Cette consommation de l'info via les réseaux sociaux peut néanmoins poser question sur sa pertinence.

On sait qu'un post non liké peut vite disparaître et qu'en fonction du contenu habituellement vu, l'algorithme de l'application utilisée va orienter de notre fil d'actualité. C'est en cela que **la discussion et l'utilisation de plusieurs médias d'informations restent primordiaux** si l'on veut être sûr de tout balayer. Dans ce cas-là, ce ne sont pas seulement les jeunes qui doivent être formés à une lecture critique et responsable de l'information, mais bien tout le monde !

## Dérives et problèmes en ligne

On parle souvent de dérives sur la toile, de cyberharcèlement… On constate aussi que les pratiques de la vie courante (discussions, drague, disputes…) se sont déplacées dans l'espace numérique. Cela engendre beaucoup d'inquiétudes chez les parents qui ne comprennent pas pourquoi leurs enfants préfèrent cela à « la vraie vie ». Rappelons que bon nombre de jeunes, justement, utilisent les réseaux sociaux et les moteurs de recherche pour s'évader de la course qu'est leur vie. **Leurs parents les disent accros : les ados le reconnaissent et n'en pensent pas moins des adultes**. Malgré tout, cela reste pour eux la meilleure manière de côtoyer leurs pairs, de se tester et parfois aussi de dépasser les craintes et barrières sociales de la vie réelle.

Une partie de l'enquête « #Génération2020 » a interrogé les ados sur leurs pratiques sociales et amoureuses en ligne. Dans les réponses qui en sont sorties, on peut se rendre compte que **les jeunes se mettent eux-mêmes des limites et conditions**. Ils ne partagent pas des photos ou contenus intimes avec n'importe qui et n'en acceptent pas non plus. Cela se fait souvent dans un contexte amical ou amoureux défini. Des normes se créent ainsi dans ces groupes mais sont fort variables de l'un à l'autre et s'appliquent parfois au cas par cas.

Les ados, plus que les enfants, sont donc très attentifs à la confidentialité de leurs échanges. Plus ils grandissent, moins ils redoutent l'intrusion d'inconnus car ils maitrisent l'outil et n'hésitent pas à faire intervenir leurs amis en cas de problème. **Ils se construisent donc, entre eux, une échelle d'appréhension du risque et protègent même les plus jeunes**. Cette entraide est présente aussi en cas de cyberharcèlement. La plupart du temps, cela se résout rapidement grâce un échange direct avec la personne agressive. Les jeunes profitent aussi de l'espace numérique pour discuter de sujets qui les préoccupent et qu'ils n'osent pas aborder avec les adultes.

« Ces différents éléments semblent donc bien confirmer que le numérique est une porte d'entrée de la sociabilité adolescente.… On y expérimente ses façons d'être, son identité. »

### Les dangers du numérique

Tout n'est pas rose non plus sur Internet ! Si des jeunes s'entraident, certains se retrouvent parfois assez seuls et démunis face à une situation compliquée à gérer. Nous parlons ici de harcèlement et de divulgation des données, d'usurpation d'identité, de sexisme, de contenus indésirables et choquants. La première chose à faire quand on se retrouve dans une situation problématique et dangereuse, **c'est d'en parler** ! Ce n'est pas la personne harcelée qui doit avoir honte et se taire. **Il faut rendre cela public afin d'arrêter le cercle vicieux de la gêne** (en appelant le 103 par exemple).

## 2 Jeunes & environnement : l'amour passionnel

Vous souvenez-vous de cette grande enquête « Génération Quoi ?» à laquelle environ 30 000 jeunes belges avaient participé en 2014 ? Des questions avaient été posées aux 18-34 ans sur tous les aspects de leur vie : la Belgique, la famille, les préjugés… Une question nous a particulièrement interpellés : sur quinze problématiques proposées, **celle qui préoccupait le plus les jeunes était l'environnement** (49 % des répondants). Que ce soit de manière très visible ou par des petits gestes du quotidien, que ce soit dans la rue ou à l'école, la Jeunesse actuelle est toujours imprégnée des mêmes inquiétudes sur le monde.

En 2016, l'Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement confirme ce constat. « Les questions environnementales deviennent oppressantes pour les jeunes. Sans cesse, les médias alignent des chiffres, des preuves, des images-chocs. (…) Abreuvés de conseils ou de discours trop culpabilisants, nos jeunes y portent-ils encore crédit ? Restent-ils prêts à agir ou à réagir ? Par soumission ou par conviction ? En adoptant des attitudes passagères ou des comportements durables ? En tout cas, **ils sont nombreux à se sentir concernés mais seuls, impuissants et sûrement pas responsables de l'environnement dégradé dont ils héritent.** »

Arrive ensuite l'année 2019 avec son lot de manifestations en faveur du climat. La COP24 a déçu et la jeune suédoise Greta Thunberg lance un mouvement de grèves pour le climat. En Belgique, Adélaïde Charlier et Anuna de Wever mobilisent rapidement les troupes avec succès. Des grèves scolaires et marches pour le climat ont lieu tous les jeudis. **Le 24 janvier 2019, ils étaient plus de 35 000 dans les rues de Bruxelles** à scander être « plus chauds que le climats ». Leurs revendications ? Le vote d'une loi climat par le Parlement, la limitation à 1,5°C du réchauffement climatique et la mise en place d'une véritable justice sociale pour obtenir une justice climatique.

On se souvient également de ce 23 septembre 2019 où, lors d'une Assemblée Générale de l'ONU, Greta Thunberg, la gorge nouée, interpelle les dirigeants du monde entier avec son désormais célèbre « **How dare you ?** » (Comment osez-vous ?).

Deux « Eurobaromètres » commandités par l'Union Européenne montrent que **la Belgique est le pays qui a sensibilisé le plus** largement sa population – et en particulier les 15 à 24 ans durant cette année 2019. Ces derniers sont, selon les résultats des baromètres, 68 % à être convaincus que le climat est un enjeu prioritaire, contre 46 % l'année précédente. Dans les pays voisins, l'impact a été moindre, sans doute parfois effacé par d'autres enjeux au même moment.

Un an après, en pleine pandémie, si les troupes sont dispersées « social distancing » oblige – les préoccupations de la Jeunesse n'ont pourtant pas disparu. Le 25 septembre dernier, une quinzaine d'actions décentralisées ont eu lieu en Belgique, dont un sit-in en comité restreint Place de la Monnaie.

Source : pixabay.com

# 3 Numérique & environnement : un amour impossible ?

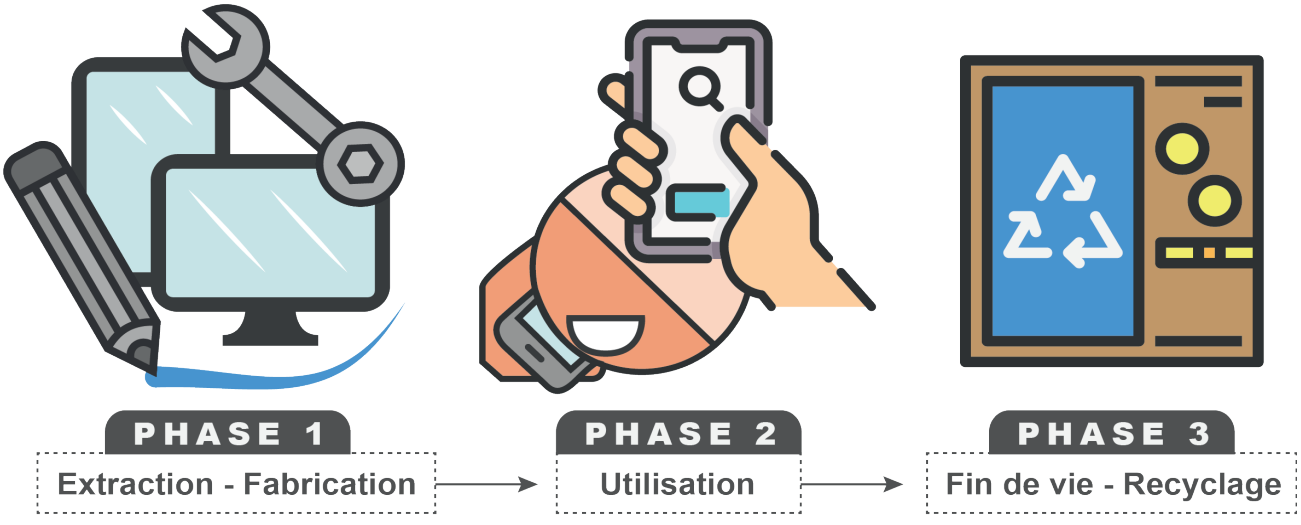
## Être citoyen en ligne

Quand on s'attaque aux problématiques environnementales, on a l'impression d'être face à une montagne et on se demande par où commencer. Et si on démarrait par nous-mêmes, citoyens d'aujourd'hui et de demain ? Être citoyen veut dire que l'on a des droits autant que des responsabilités envers les autres et le monde. On peut même dire que l'on est citoyen numérique à partir du moment où l'on vit aussi dans une communauté virtuelle. Mais comment être éco-responsable en ligne sans pour autant se restreindre totalement ? **Il faudrait déjà prendre conscience que notre utilisation du numérique a un impact sur l'environnement**. C'est parfois assez difficile à concevoir car nous ne voyons pas cette pollution. Elle est très abstraite. Pourtant, l'impact environnemental existe et augmente de façon exponentielle ces dernières années avec l'utilisation grandissante des appareils connectés.

## La pollution numérique

Quand on parle d'impacts environnementaux, il faut toujours garder en tête **le cycle de vie d'un objet**. Il y a d'abord la phase 1 - Extraction/fabrication, puis la phase 2 - Utilisation et la phase 3 - Fin de vie/recyclage. Ce n'est qu'en analysant ces trois pôles que l'on peut avoir une vision claire de la pollution engendrée par un objet.

À votre avis, quelle phase de la vie d'un Smartphone pollue-t-elle le plus ? La deuxième ? Nous sommes nombreux à le penser et qu'il suffit de modifier nos habitudes en ligne pour changer les choses : utiliser un autre moteur de recherche, vider sa boite mail… Ces éco-gestes sont bien entendu utiles (nous y reviendrons plus tard) mais pas suffisants, malheureusement. **Ce n'est pas notre utilisation au quotidien d'un appareil qui a le plus d'impact sur l'environnement mais bien sa fabrication !** N'hésitez pas à surfer sur le site de Green It (greenit.fr), ils vous expliqueront tout cela bien mieux que nous.



## Augmenter la durée de vie de nos appareils

En sachant cela, vous nous direz que c'est bien joli mais qu'on ne peut pas faire grand-chose au niveau individuel pour bouleverser la chaine de fabrication d'un Smartphone. C'est juste mais pas tout à fait. Avant d'acheter un nouvel appareil (téléphone, télévision, ordinateur…), on peut juste se demander si on en a vraiment besoin. **Est-ce que l'appareil que j'ai convient encore à mon utilisation courante ?** Est-ce que je ne pourrais pas le réparer s'il est abimé ? Est-ce que je pourrais faire des mises à jour pour qu'il soit de nouveau rapide et efficace ? Si je ne sais/peux pas le faire moi-même, je peux me renseigner ou aller voir des tutos de réparation, comme sur fr.ifixit.com par exemple.

Si j'ai vraiment besoin d'un nouvel appareil, **peut-être puis-je l'acheter en seconde main ?** Hé oui, cela existe. Ils sont reconditionnés (nettoyés, remis à jour, réparés…) et sous garantie. Vous pouvez par exemple aller voir le site asmartworld.be, entreprise belge spécialisée dans le domaine. Il est vrai que les Smartphones achetés de cette manière ne sont pas de la dernière génération mais cela n'a souvent que peu d'importance pour notre utilisation quotidienne et cela coûte beaucoup moins cher ! Dans le cas où j'achète, que ce soit neuf ou reconditionné, je protège mon appareil pour prolonger sa durée de vie. Il existe maintenant plein de sites qui proposent des coques personnalisées donc on n'a même plus l'excuse de l'inesthétique ! Si les spécialistes insistent tellement sur la question de l'achat, c'est qu'**en moyenne, en Belgique, nous changeons de Smartphone tous les 18 mois, sans que cela soit vraiment nécessaire**.

## Améliorer nos pratiques

Passons maintenant à nos habitudes numériques, plus faciles à modifier parfois. D'abord, commençons par une petite comparaison. La puissance utilisée par la fusée ayant déposé Neil Armstrong sur la Lune était de 70 ko. Ce qui équivaut à un gros mail… Mais ce ne sont pas les courriers électroniques qui ont le plus d'impact, ce sont les vidéos que nous regardons ! Ces dernières années, **le streaming a explosé et utilise environ 80 % de la bande passante**. C'est énorme !

En soi, ce n'est pas tant l'image qui pollue mais bien la quantité de données transférées. Vous trouverez **plusieurs astuces pour diminuer l'impact du streaming** au quotidien sur cette illustration.

Au niveau communication aussi, nous pouvons faire des petits gestes pour diminuer notre impact numérique. Nous avons vu dans la première partie de notre dossier que les jeunes préféraient les messageries électroniques pour communiquer entre eux. L'idéal serait pourtant de **revenir à l'utilisation des sms** quand c'est possible. Ceux-ci sont effectivement beaucoup moins polluants.

Reparlons des courriels, maintenant. C'est bien de nettoyer sa boite mail de tout ce qu'on ne lit plus, mais il est encore plus intéressant d'anticiper. Comment ? En **se désabonnant de toutes les newsletters qu'on ne consulte jamais**. On s'est tous déjà abonnés pour avoir un code promo, par réflexe ou parce qu'on n'avait pas bien lu le formulaire d'inscription… Rien de dramatique à cela, mais, quand on se rend compte que ça nous embête plus qu'autre chose, autant se désabonner.

Tant qu'on est sur Internet, autant le rester et parler des moteurs de recherche. Certains sont dits « écolos ». Mais il ne faut pas se leurrer : malgré les actions qu'ils proposent (planter des arbres, verser de l'argent à des associations…), ils ont tout de même un impact puisqu'ils utilisent de la bande passante. Il faut aussi savoir qu'**ils ne sont pas indépendants mais reposent sur des logiciels existants de Google et Microsoft**. Le vrai changement que l'on peut apporter dans notre navigation, c'est plutôt sur notre pratique : taper l'adresse directement au lieu de rechercher pour la centième fois le même site ; mettre des favoris ; effectuer nos recherches sans déterminants ni ponctuation... L'idée est d'être efficaces quand nous surfons.

## Utiliser le numérique pour éduquer à l'environnement : bonne ou mauvaise idée ?

La question est tellement large qu'elle a fait l'objet d'une journée entière de réflexion organisée par le Réseau IDée en 2018. En nous plongeant dans les rapports de cette journée, notre premier constat est que la question était loin de faire l'unanimité entre les participants. **Une liste d'opportunités et de menaces de l'utilisation du numérique pour éduquer à l'environnement a même été dressée**.

Commençons par les opportunités, qui peuvent sembler plus évidentes à des yeux non-avertis comme les nôtres. Le numérique permet de toucher davantage un public jeune : on attire son attention là où il se trouve. Dans l'optique, idéalement, de l'attirer sur le terrain. Le numérique permet des supports pratiques et propices au travail en équipe, à la mise en réseau, à la co-construction des savoirs. **Il amplifie les démarches de pédagogie active notamment grâce à l'interactivité qu'il permet**. Et cela va sans dire : il offre une meilleure communication et promotion. Viennent alors les opportunités auxquelles on pense moins. Par exemple, il peut donner une observation rapprochée de la nature sans la perturber. Une webcam placée près d'un nid peut ainsi nous apprendre beaucoup sans déranger l'oiseau dans son écosystème.

Du côté des menaces, il y a le **paradoxe d'utiliser les nouvelles technologies pour initier à l'économie d'énergie.** Un intervenant disait même « Dans quelle mesure n'envoyons-nous pas un message contradictoire aux élèves en les poussant à une utilisation rationnelle de l'énergie via des outils consommateurs d'énergie ? ». Sont également citées comme menaces la déshumanisation, l'hyper consommation, le coût des équipements, la participation à l'accélération de nos vies, l'impact sur notre santé ou encore la fameuse question de la protection des données.

L'inquiétude porte aussi sur l'importance donnée à l'outil – parce qu'il est innovant plutôt qu'à l'objectif éducatif.

Bref, les deux côtés ne manquent pas d'arguments, et c'est en appelant « au questionnement, à la vigilance et à la modération » que les débats se sont clôturés lors de cette journée de février 2018.

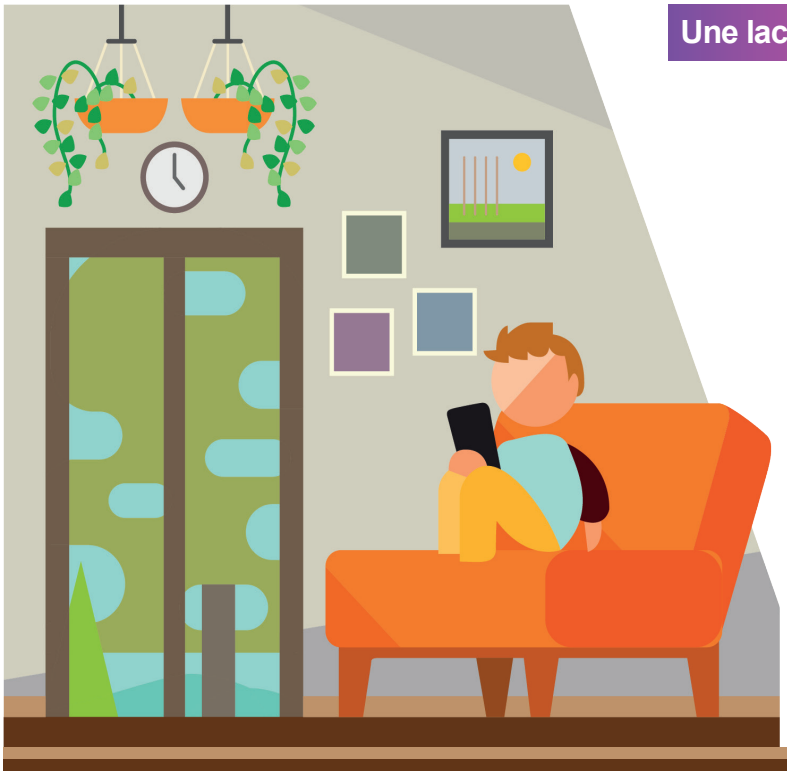
D'autres lectures vont dans le même sens et **nous invitent à réfléchir au développement durable *du* numérique parallèlement au développement durable *par* le numérique**. Car finalement, c'est la question de la compatibilité entre la transition écologique et la transition numérique qui est posée. Serait-on en train d'établir la définition de la sobriété numérique ?

# 4 Jeunes & sobriété numérique : un amour prématuré ?

## La Jeunesse en route vers une utilisation « CRACS » du numérique ?

Dans une interview pour le Nouvelles Vagues 48 en 2019, dans le cadre des Marches pour le Climat, Catherine Lemaitre (ancienne coordinatrice du Comité des Élèves francophones), nous confiait : « Certains disent 'mais alors, que les jeunes se passent d'iPhone, de vacances en avion !'. Je pense que les jeunes sont prêts à ne plus avoir d'iPhone et à ne plus partir en avion. Ils le font déjà, en fait. On tente de faire croire qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent alors qu'en fait, si, ils le savent très bien. Bien mieux que des gens qui ne réalisent pas que c'est urgent, que cette une question de survie. **On ne mesure pas l'ampleur de la détermination des élèves** ».

Alors, cette détermination est-elle toujours d'actualité et, surtout, touche-t-elle bien le numérique ? Pour répondre à cette question, nous avons interrogé des acteurs qui connaissent bien les jeunes… ou qui connaissent bien l'impact du numérique sur l'environnement. En effet, difficile de trouver une organisation experte à la fois sur les jeunes, le numérique et l'environnement. Nous avons néanmoins reçu des pistes intéressantes.



## Une lacune liée à l'éducation aux médias ?

Quand on parle d'éducation aux médias, on entend souvent « utilisation critique des médias ». Mais s'arrête-t-elle vraiment là ? Selon nos – modestes – constats, l'éducation à une utilisation responsable environnementalement parlant du numérique serait donc utile « de 7 à 77 ans » et pourrait fait partie des priorités de l'éducation aux médias à l'heure actuelle.

Le Réseau IDée (Réseau des associations actives en l'Éducation relative à l'Environnement), par la voix de Natacha Sensique, nous dit ne pas avoir d'expertise précise à partager mais nous transmet un constat : **les jeunes sont peu conscients de l'impact environnemental de l'utilisation du numérique**. « Tout comme le reste de la population » nous dit-elle. Serait-ce donc un problème global d'information ?

De son côté, Empreintes (membre de Relie-F, Organisation de Jeunesse active dans l'éducation à l'environnement) nous parle d'une prise de conscience des jeunes qui participent à leurs stages « Camp Lanta ». Plongés dans la nature sans accès direct à l'eau, à l'électricité et au réseau téléphonique, les jeunes s'en sortent grandis. « Cette période 'hors réseau' est bien vécue par la très grande majorité des participants qui affirment même ressentir des effets positifs pour leur santé (sommeil, yeux) et leur vie sociale (plus d'interactions 'en vrai') », nous écrit Patrick Jacquemin. « Ils se rendent également compte que leur utilisation des outils numériques comble bien souvent un vide dans leur emploi du temps. Dès qu'ils sont inactifs, ils passent le temps ou se réfugient sur leur smartphone (ce qui vaut aussi pour les adultes). » **On parle donc ici d'impacts positifs sur la santé**.

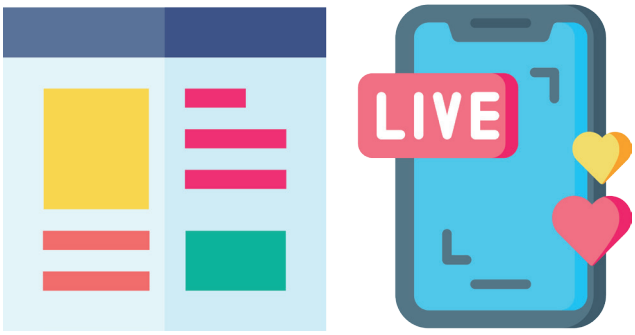
Mais après cette parenthèse, les Smartphones sont rallumés et l'utilisation reprend comme avant.

Pour Empreintes, cette démarche vers la sobriété numérique est possible mais nécessite un accompagnement des jeunes. « Nous pourrions faire le lien avec la crise environnementale. Chacun peut agir à son niveau (en coupant les notifications, en mettant son écran en N/B, en utilisant la fonctionnalité « bien-être » pour limiter le temps passé son sur smartphone) mais il convient aussi d'apporter une réponse collective pour faire en sorte que l'usage de ces outils répondent davantage à des besoins de communiquer, de s'informer, de se déplacer… qu'à des envies récréatives. ». Cela nous conforte dans l'idée de **conscientisation des jeunes à l'impact du numérique. Et si c'était ça aussi, l'éducation aux médias ?** Et comme le Réseau IDée, Empreintes précise que ces constats sont valables également pour les adultes.

**« C'est un débat qui ne devrait pas opposer les jeunes au reste de la population »**

Enfin, nous avons également interrogé le Comité des Élèves francophones (CEF) afin de compléter notre panel et d'y incorporer un interlocuteur qui représente notre public de prédilection : les jeunes. Pas de scoop, selon Logan Verhoeven (coordinateur) « C'est un débat qui ne devrait pas opposer les jeunes au reste de la population ». Il abonde également dans le sens du réseau IDée « Déjà faut-il avoir conscience des impacts du numérique » puis de sa prédécesseuse, Catherine, que nous citions plus haut : « Une fois conscientisés et bien outillés pour assumer ce choix, **nous pensons que les jeunes feront de la réduction de leur empreinte carbone une priorité** ». En effet, Logan affirme que la problématique environnementale percole dans chacune des décisions du CEF.

Logan aborde aussi un aspect que nous n'avions pas encore développé. Il évoque la période actuelle de pandémie et de confinement qui, presque par essence, oblige l'ensemble de la population à s'armer de smartphones et écrans pour rester en contact ou travailler – que ce soit pour l'école ou pour le boulot. Il est donc, selon Logan, inconcevable pour le moment d'encourager les jeunes à une diminution de leur consommation numérique.




## Sensibiliser les jeunes là où ils sont

Nous l'avons vu dans la première partie de ce dossier : **les jeunes ne sont pas des fanas de PC**. Leur préférence va plutôt au Smartphone ou à la tablette, appareils connectés davantage mobiles et tactiles. C'est donc là qu'il convient d'agir. Un jeune risque de n'être que peu touché par des constats tels que le poids des mails ou des images envoyées. Par contre, la gestion du streaming fait partie des choses qu'il peut contrôler à son échelle.

## Sobriété numérique ?

Tous les changements d'habitudes proposés, et bien d'autres encore, **font partie de la tendance low-tech que l'on appelle aussi la sobriété numérique**. C'est une démarche personnelle qui vise à diminuer notre impact numérique sur l'environnement. Certains la définissent par « La révision du démodé paradigme d''innovation' aujourd'hui en vigueur : il ne s'agit plus de simplement 'faire parce que l'on peut' mais bien de 'faire parce que cela nous est utile' ».

Évidemment, cette sobriété ne peut pas fonctionner seule. Pour obtenir de vrais résultats, elle doit être accompagnée d'efficacité – utiliser moins de ressources - et d'énergies renouvelables. Mais ça c'est une autre histoire et ce n'est plus le fait d'individus mais bien d'une société entière, d'un pays. **C'est grâce à cette démarche globale que la tendance pourra être infléchie**.

**« il ne s'agit plus de simplement 'faire parce que l'on peut' mais bien de 'faire parce que cela nous est utile' »**

Les sceptiques diront que le numérique pollue moins que la voiture. C'est vrai, mais il pollue déjà deux fois plus que l'aviation civile et aura autant d'impact que l'automobile d'ici 2025 si rien ne change. Alors, jeune ou pas, on peut tous faire un **petit geste qui comptera s'il s'ajoute aux autres**. C'est en cela que l'on sera des CRACS numériques. À bon entendeur !

*Source : pixabay.com*

# 5 Bibliographie


- Malay O.,
  *La mobilisation des jeunes Belges pour le climat a été la plus efficace d'Europe,*
  Le Vif, 22/01/20.

- Collard Y.,
  *Stress, harcèlement, sexting : quelle vision les jeunes ont-ils de ce qui inquiète leurs parents ?,*
  Interprétation critique de l'enquête #génération2020 (4/5), septembre 2020.

- Vanneste B.,
  *Les jeunes et les écrans : une variété d'appareils, un recul des compétences informatiques de base*,
  Interprétation critique de l'enquête #Génération2020 (1/5), septembre 2020.

- *Planète en jeu, jeunes en mouvement*,
  Publication éditée dans le cadre de l'Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement, 2016.

- *#Génération 2020, Les jeunes et les pratiques numériques,*
  CSEM et Média animation asbl, septembre 2020.

- Moerman J.,
  *L'impact environnemental du numérique,*
  Le Brass, Ecoconso, 2020.

- *Outil numérique et ERE : menaces, opportunités, posture, Journée Outils numérique et ErE*,
  Réseau IDée, 20/02/18.

- https://youmatter.world/fr/sobriete-numerique-transition-ecologique-durable/

- Conférence *La pollution du numérique* :
  *des écogestes à adopter ?,*
  Festival Maintenant !, octobre 2020.

- Table ronde *Vert/vers le numérique ?*
  Evolu'TIC 2020 – CRACCS – le numérique autrement, octobre 2020.


**Remerciements : Le CEF, Ecoconso, Empreintes, le Réseau IDée, Point de M.I.R.**

Alice DEHAESELEER

Aurélie MARTIAT

Relie-F asbl